

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 16 JUILLET 1898

SOMMAIRE

TEXTE.—Zig-zag, par Rodolphe LeFort.—Le premier baron de Longueuil.—Les merveilles de la nature, par P. Colonnier.—Poésie : Au gré du vent, par A.-H. de Trémaudau.—Une épisode de 1837-38, par Pascal Poirier.—Le passé, par Albert Lozeau.—Poésie : Autrefois, par Arthur de Bussières.—Nouvelle : Bonne année macabre, par Louis Fréchet.—Pour leur mariage, par J.-B.-H. Bénard.—Poésie : Georgette, par Patriote Fleuriste.—Galerie de nos hommes illustres, par Firmin Picard.—Chronique parisienne, par Rodolphe Brunet.—Morte, par F. Picard.—Bibliographie.—Jeux et amusements.—Devinette.—Feuilleton.—Le sport.—Parc Sohmer.—Choses et autres.—L'art culinaire.—Les échecs.—Nouvelles à la main.

GRAVURES : Portrait du nouveau juge de la Cour Supérieure, M. P.-A. Choquette.—La guerre hispano-américaine : Le *Merrimac* torpillé ; Le débarquement des Américains à Guantanamo.—Portraits des six jeunes filles de Montréal qui ont péri dans la *Bourgogne*.—Portraits : M. P. Deschanel, président de la Chambre française.—Nos jeunes peintres à Paris : MM. Suzor Coté et Blair-Bruce.—Devinette.—Gravure du feuilleton.

PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés de la *MONDE ILLUSTRÉ*, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.



La semaine du 2 au 9 a été fertile en événements importants.

Nous mentionnerons, entre autres faits, la perte de la *Bourgogne*, grand navire rapide de la Compagnie Transatlantique de France. Six cents personnes ont péri en cet engouffrement terrible. Nous en parlerons plus au long à la fin de cet article.

Puis, la destruction de la flotte espagnole dans les eaux de Santiago de Cuba : là également, il y a eu des milliers de pertes de vies. Mais c'est la guerre—les parents seuls des pauvres soldats sont plongés dans le désespoir, les autres parient sur les chances de succès des Américains ou des Espagnols. Le succès, c'est la mort, la mort toujours, la mort venant des mains des hommes, des hommes s'entr'égorgeant comme une bande de loups enragés dans les steppes sauvages de Russie !

Que c'est donc vrai, cette parole : " L'homme est l'animal le plus féroce de la création. "

Je finis par comprendre la femme voulant son émancipation, et les mêmes droits que l'homme. Non seulement je le comprends, mais je suis près de l'exiger.

Pauvres mères ! Si l'on vous écoutait, lancerait-on ainsi des hordes en furie contre des hordes en furie ?..

On pleure—ou du moins on fait semblant de pleurer—sur un désastre, résultat d'un accident inévitable, inévité ; on s'excite à la lecture malsaine du récit d'un crime cruel ; on se surexcite, on s'anime, on s'échauffe aux détails d'un combat, crime complexe d'une nation entière, on applaudit quand assez de sang humain a pu rougir les eaux d'un fleuve, on écume de rage quand celui dont on est partisan à le dessous.



M. E. DU BOS, UNE DES VICTIMES DE LA "BOURGOGNE"

On se pâme d'admiration devant le crime le plus déshonorant de l'humanité : le suicide, quand ce crime se produit sous la forme d'un vaisseau que l'on fait sauter, comme le *Merrimac*, pour jouer un tour à l'ennemi. On traite de vendu l'amiral qui se rend après avoir tout perdu, fors l'honneur, dans un combat où il disposait de quatre navires contre vingt-sept ; on élèvera une statue au lâche qui, sous prétexte que l'*Oquendo* était écrasé par le nombre, n'a pas pu conserver sa vie pour sa patrie.

Les Américains, du moins, savent rendre justice à leurs prisonniers, et ils ont félicité le pauvre amiral Cervera de sa superbe défense au milieu de ses stupides matelots ivres. L'amiral sera sans doute fusillé par ses compatriotes : ce n'est pas de l'histoire nouvelle, les Grecs punissaient de mort le malheureux vaincu, comme ils punissaient de mort celui qui vainquait trop.

Expliquez cela !

Si nous écoutions les mères, les sœurs, les épouses, les fiancées ; si elles avaient le droit de se mêler de leurs affaires—car enfin, on admettra bien que la famille, venant d'elles, les touche de très près !—, si l'homme devenait .. eh ! bien, oui, disons le mot : si l'homme devenait moins brute, moins bête, moins fauve, s'il écoutait la femme... ce serait la première bonne action qu'il ferait depuis la mauvaise qu'il fit en l'écoutant intempestivement dans le Paradis terrestre.

Les nouvelles Chambres françaises, issues des élections de mai dernier, se sont réunies en juin dernier ; elles ont nommé comme président de la Chambre (à peu près l'Orateur ici), M. Paul Deschanel, homme remarquable, d'idées modérées, favorable à l'ordre, à l'apaisement des passions soulevées contre l'Eglise.

Mais la même Chambre, avec une bonne majorité acquise à l'ancien cabinet Méline, a trouvé moyen de culbuter ce cabinet sur une question absolument secondaire... et, après bien des tiraillements, un ministère s'est enfin constitué, contre la majorité, hostile à la France et à sa grandeur, imbu des préjugés les plus ineptes contre l'Eglise.

On appelle cela : Gouverner !..

L'affolement, chez l'homme, atteint un tel degré, qu'on regrette de ne point voir la femme au Conseil des nations.

L'Italie, pourrie jusqu'à la moelle, fusille le peuple, emprisonne les prêtres et les religieux, supprime les journaux, blâme et menace de suspendre les archevêques les plus saints, les plus dévoués, les plus respectueux de l'ordre. Elle fait et défait ses ministres comme on ferait et déferait de vulgaires balayeuses de... cabinets !

Les ministres y tombent même tout seuls, comme des polichinelles : tout le monde sait que le polichinelle nous vient d'Italie, où on l'appelle *Pulcinella* (prononcez : Poulchinella). Victor-Emmanuel avait dit : *L'Italia farà da se*—L'Italie fera seule (ou par elle-même) ; en d'autres termes, saura s'en tirer seule.

Grand bien lui fasse !

Mais n'est-il pas singulier ne voir les nations, anciennement les plus catholiques, se corrompre complètement et disparaître ou, du moins, se voir condamnées à l'impuissance la plus humiliante : témoin l'Espagne en ce temps-ci, et bientôt l'Italie ?..

Notre ancien et très sympathique directeur du *MONDE ILLUSTRÉ* nous communique une information précieuse sur notre beau Canada : nous sommes heureux d'être choisis par notre excellent confrère et ami, M. Deneault, pour rendre compte de ce fait.

Il y a, là-bas, dans le district de Nipissing, une paroisse nouvelle où tout est à créer. C'est Bonfield. Il y a bien une église, mais d'une pauvreté ! Il se trouve, aux alentours, quatre missions, dont trois ont des chapelles, si l'on peut appeler cela des chapelles. Il y a plus qu'il ne faut en population pour occuper encore un prêtre. Il s'en trouve un, en effet, un bon et tout dévoué, M. l'abbé Henri Martel. Il recommande sa paroisse aux gens charitables : serait-ce en vain que nous formulerions sa touchante prière ?

" Il fait toujours bon être missionnaire : écrit ce bon prêtre ; mais qu'il est beau de voir une armée de gens unis d'intention et d'action, faisant l'œuvre du bon Dieu, n'ayant en vue que sa gloire ! "

Que nos bienveillants lecteurs, auxquels nous ne faisons jamais inutilement appel, envoient donc ce qu'ils pourront, à : M. l'abbé Henri Martel, digne curé, Bonfield, district de Nipissing (Ont.).

Le ministère de Québec a résolu de consacrer treize cents dollars en prix à donner à des œuvres littéraires. Voici comment il établit les règles du concours qui s'ouvrira en septembre prochain pour se terminer à pareille époque en 1899.

Les prix seront décernés aux auteurs :

- 1o. De la meilleure histoire du Canada ;
- 2o. Du meilleur manuel du cultivateur canadien ;
- 3o. Du meilleur ouvrage en prose ;
- 4o. Enfin, du meilleur traité géographique de la province de Québec.

Les prix seront ainsi répartis :

Pour le volume historique, \$400 ; pour le volume en prose, \$300 ; pour le traité géographique, \$300 ; pour le manuel d'agriculture, \$300.

Nous pensons que le gouvernement a fait chose très utile en instituant ce concours. Tout au plus, y aurait-il une observation à faire au sujet du " meilleur ouvrage en prose ", expression trop vague, pensons-nous.

Le ministère, comprenant d'excellents littérateurs canadiens, saura choisir son jury de façon à donner toute garantie d'impartialité aux écrivains. Nous nous permettons de lui rappeler qu'il y a des hommes émi-